



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### Panegyriqves De Monsievr Verjvs

Verjus, Jean

Paris, 1664

Panegyriqve De La Croix. Nunc judicium est mundi, nunc Princeps hujus mundi ejicietur foras.

**urn:nbn:de:hbz:466:1-14842**

PANEGYRIQUE  
DE LA  
CROIX.

Nunc iudicium est mundi, nunc Princeps hujus mundi ejicietur foras.

*Tout maintenant le monde sera condamné, & le Prince du monde sera chassé honteusement.*

Ce sont les paroles de Nostre Seigneur, lors qu'il explique à ses Apostres la vertu de sa mort sur la Croix, dans le chap. 12. de l'Euangile de Saint Jean.



VISQUE le mystere de la Croix a déliuré l'Eglise Chrestienne de la tyrannie du Demon, comme ces paroles de la Verité nous l'enseignent, & l'a vnie à IESVS - CHRIST par des liens sacrez & inuiolables; il ne faut pas s'estonner qu'en reconnoissance de ces grands bien-faits elle luy rende tant d'honneur, que les Chrestiens, selon le témoignage d'un ancien Pere, ont esté autrefois appelez *Crucicolæ*, c'est à dire, Adora-

Adhelmus  
de laud.

virginitatis  
c. 17.

teurs de la Croix. Puis qu'elle reconnoist que la mort & les souffrances d'un Homme - Dieu animées par vne charité merueilleuse & par vne vertu diuine ont eu la force d'expier tous les crimes du monde, d'inspirer des graces salutaires à tous les hommes, & de communiquer la gloire du Ciel & l'immortalité aux predestinez: elle seroit bien ingrate, si elle ne cherissoit & ne respectoit de tout son pouuoir l'unique cause de son bonheur, si elle n'employoit tous ses soins pour en augmenter l'estime & la veneration dans l'esprit de tous ses enfans, & ne les obligeoit d'en porter toujourns l'image grauée dans le cœur par vne foy viuue, par vne charité ardente, & par vne imitation genereuse des vertus qu'ils y voyent reluire. C'est mesme avec grande raison que sa pieté passant encore plus outre, non seulement elle adore cette Croix spirituelle du Sauueur dont nous venons de parler, mais aussi la materielle, qui sont les deux sortes de Croix, que Saint Chrysostome nous apprend à distinguer. Car considerant ce bois heureux sur lequel I E S V S - C H R I S T a versé tout son sang & sacrifié sa vie pour elle, comme l'instrument des victoires de son Roy sur l'enfer, comme le char de son triomphe & le thrône de sa gloire: & le regardant encore comme le berceau où elle est née du costé du second Adam, & comme le liēt nuptial de son mariage mystereux avec l'Epoux celeste; elle ne peut se dispenser de luy porter beaucoup de respect & vne reuerence tou-

ὁ πᾶς ὕλης ὁ  
ὁ αὐτὸν ὁ πνευ-  
ματικῶς.

ambill.  
lucul. 2h

ii 7

te particuliere. Admirant dans la Passion de son Maistre tant d'effets si extraordinaires de toutes ses perfections diuines, & tant d'exemples merueilleux de toutes les vertus, elle se sent obligée de luy en témoigner ses sentimens autant qu'il luy est possible; & elle ne croit pas s'en acquitter parfaitement, si l'autel de ce grand Sacrifice, la machine, pour ainsi dire, & l'organe de ces grands miracles ne reçoit vne partie de ses venerations. De sorte neantmoins que les rendant à la Croix, à cause de IESVS-CHRIST seulement, c'est à luy proprement qu'elle les adresse, comme c'est luy seul qui les a meritées; n'ayant autre dessein que d'expliquer par ce culte exterieur la grandeur de son zele & d'adorer la mort & les souffrances salutaires de son Redempteur dans leur principal instrument & leur plus viue representation. Ainsi, Messieurs, pour faire aujourd'huy le Panegyrique de la Croix selon l'esprit & le dessein de l'Eglise, il faudroit icy déployer les incomprehensibles mysteres de la mort d'un Dieu. Il faudroit decouvrir jusqu'au fond sa necessité & son efficace, le besoin qu'en auoient les hommes perdus par le peché & les grands biens qu'ils ont receus de ce merueilleux Holocauste. Mais vn si grand ouurage surpasse infiniment mes forces, & est trop vaste pour pouuoir estre compris en vn discours. Je me contenteray de vous proposer quelques considerations, qui seruiront à l'Exaltation de la Croix en nostre estime, & nous aduertissant en mesme

temps de nostre deuoir , nous feront connoistre les actions de grace & les reconnoissances que nous deuons à l'immortel mort en la Croix , pour nous donner vne vie éternelle. Mais oserois-je entreprendre vn si grand dessein sans rendre de profonds respects & demander secours à cette Vierge , qui a eu tant de part à cét adorable mystere , & dont la constance en a esté vne des plus signalées merueilles. Ayant fourni au Verbe diuin ce Sang precieux , dont la Croix tire tout son lustre , & tous les hommes leur vie spirituelle; elle a trop d'interest à la gloire de son Fils & à nostre salut, pour n'agréer pas nos prieres dans vn sujet si important à l'vn & à l'autre. Disons - luy donc, AVE MARIA.

**I**E croy qu'il n'est pas necessaire dans vne assemblée si Catholique de justifier, comme il est aisé de le faire, contre les heretiques anciens & modernes , la coustume establie depuis tant de siecles dans l'Eglise d'adorer la Croix du Sauueur, de solenniser des festes en son honneur , & de lui adresser des prieres & des loüanges , comme nous faisons aujourd'huy.

La Tradition claire & constante depuis l'establissement de nostre sainte Religion, les temoignages & les exemples infinis des Saints Peres dans tous les siecles, & vn consentement si general de tout le Peuple Chrestien la defend assez de leurs calomnies , & monstre euidentement que

cette pratique a esté inspirée aux Apostres par le Saint Esprit, lors qu'il les remplit de toutes les veritez necessaires à l'instruction & au gouuernement de toutes les nations & de tous les peuples du monde. Je croy qu'il seroit inutile de vous dire, Messieurs, qu'en cette coustume aussi bien qu'en toutes nos autres ceremonies, ce qui y est de plus important, est de considerer le dessein de l'Eglise en l'instituant, & avec quelles dispositions d'esprit elle veut que nous l'obseruions, de peur que nous attachant trop aux signes extérieurs, nous ne prenions l'ombre pour le corps & la figure pour la verité.

Nous sçauons assez que comme toutes les choses corporelles ne peuvent borner nostre amour & en estre la dernière fin sans injustice, elles ne peuvent aussi estre le terme de nos adorations sans idolatrie. Lors donc que nous adorons la Croix, nos respects & nos soumissions ne s'arrestent pas à ce tronc mort & insensible, elles passent plus outre; & ce sacré bois, qui a eu l'honneur de soutenir les membres adorables du Fils de Dieu mourant, & d'estre teint de son sang précieux, ne fait qu'aider nostre memoire & exciter nostre imagination; afin que nous portions nos hommages & nos venerationes jusqu'à celuy qui l'a sanctifié par vn employ si saint & si auguste. Pour tout dire en vn mot, nous faisons ce que S. Ambroise dit de l'Imperatrice Helene; nous adorons I E S V S-CHRIST crucifié en adorant sa Croix. De mesme que les

Inuenit titulum, Regem adorauit, non lignum utique, quia

hic gentilis  
est error,  
adorauit il-  
lum qui pe-  
pendit in li-  
gno, scriptus  
in titulo.

*Ambr. de  
obitu Theod.*

In segmento  
pœne atomo  
hastulæ bre-  
uis, sumite  
munimentū  
præsentis, &  
pignus æter-  
næ salutis.

*Paulin.*

Quo signo  
Crucis om-  
nis actio  
Christiana  
describitur.

*Aug. de doct.  
Christ. c. 41.*

Peuples, qui ne peuuent voir leurs Princes, & rendre leurs hommages à leurs propres personnes, parce qu'ils sont trop éloignez du Siege de leur Empire, s'acquittent de ce deuoir en reuerant leurs images, qui sont enuoyées dans les Prouinces: nous honorons nostre Roy dans les marques de sa puissance & dans le trophée de ses victoires. Comme Nostre Seigneur pour imprimer à jamais en nos ames le respect & l'amour de ses souffrances a rendu le bois de la Croix illustre par tant de miracles, & l'appelle dans l'Euangile son signe, son estendart & sa gloire, ainsi que tous les Peres remarquent; l'Eglise qui a les mesmes intentions, & qui brulle d'ardeur de donner toutes les marques possibles de sa reconnoissance enuers son Sauueur, ne peut satisfaire son zele, si elle ne rend tous les honneurs imaginables à sa mort, en adorant la Croix. Elle en honore les moindres parties, & les estime plus precieuses que les Sceptres & les Couronnes, & que les rayons mesmes du Soleil, comme dit S. Chrysostome: Elle en respecte la figure en quelque matiere qu'elle se rencontre: Elle n'exerce aucune action de pieté & ne fait aucun acte authentique de son autorité sacrée, que la Croix n'en soit le sceau & le cachet: Elle reconnoist qu'elle doit sa naissance, sa conseruation & toute sa gloire à cette mort viuifiante. Elle auoüe que la Croix est la source de sa vie, de sa beauté & de ses forces; qu'elle est la fontaine des graces, qui la soustiennent, qui l'animent, & qui  
luy

luy donnent toute sa Majesté : Elle celebre tous les ans des festes solennelles de la Croix pour honorer de réjouissances & d'applaudissemens eternels les victoires de son Sauueur dans ce triomphant supplice, & témoigner sa gratitude pour les auantages qu'elle en a receus. Ainsi l'Eglise n'a pas tant ordonné la Feste d'aujourd'huy pour renouueller le jour solennel de l'Exaltation de la Croix, que pour prendre occasion d'une action si celebre de remettre en memoire aux Chrestiens les grandes merueilles que Nostre Seigneur a operées par sa mort, & les obligations infinies que nous luy en auons. Elle veut que nous nous representations avec quelle pompe & quelle magnificence Heraclius Empereur de Constantinople reporta luy-mesme sur ses espauls cette Croix adorable dans le lieu d'où elle auoit esté enleuée par les Perfes; apres l'auoir déliurée de la captiuité, dans laquelle vn Prince impie la retenoit, comme autrefois l'Arche de la nouvelle Alliance : mais elle veut encore dauantage, & souhaitte avec bien plus d'ardeur que nous portions son Exaltation jusques sur le Caluaire, & que nous la regardions teinte du Sang d'un Dieu pour le rachapt de tous les hommes. Pour suiure donc, autant qu'il est possible le dessein & l'intention de l'Eglise en cette Feste, je vous entretiendrai, Messieurs, de l'Exaltation de la Croix, & je parlerai premiere-ment de ses victoires, & en suite de son triomphe; ou pour mieux dire, des victoires & des triomphe

de I E S V S - C H R I S T par sa mort sur la Croix,

S'il est vray, comme disent plusieurs des Saints Peres & la plupart des sacrez Interpretes, que le

Domine au-  
diui auditum  
tuum & ti-  
mui.

*Habacuc. 3.*

Ibi abscon-  
dita est for-  
titude.

Antefaciam  
ejus ibit  
mors.

Egredietur  
Diabolus an-  
te pedes  
ejus.

Contriti  
sunt montes  
sæculi, incur-  
uati sunt col-  
les mundi.

Domine  
opus tuum.

Operuit  
cælos gloria  
ejus, & lau-  
dis ejus ple-  
na est terra.

Prophete Habacuc nous décrit les victoires de la Croix dans son Cantique, je ne m'estonne pas s'il témoigne, que la reuelation que Dieu luy en a faite confond son esprit & le remplit d'estonne-

ment. Il faut bien que toute la force du Tout-puissant y ait esté renfermée pour produire les grands effets, dont parle ce Prophete: & puis-que I E S V S - C H R I S T par sa Croix a fait fuir la mort deuant luy; puisqu'il a mis en déroute les Demons; puisque les montagnes du siecle & les collines du monde, comme il parle, ont ployé sous ses efforts, ont esté mises en poudre par ses coups; il a bien raison d'appeller ce mystere l'ouurage de Dieu par excellence, & de dire que sa gloire a rempli toute la terre, & a surpassé mesme la hauteur des Cieux. Car il faut auoier que la puissance infinie de Dieu n'a jamais paru dauantage que dans les victoires que la Croix a remportées dans le monde.

Qui l'eust jamais pensé, que l'infirmité & la bassesse mesme, l'objet du scandale des Iuifs & de la raillerie des Gentils eust reuersé tout ce qu'il y auoit de grand & d'eleué dans l'vniuers? Mais la grandeur de Dieu consiste à pouuoir faire des choses, qui non seulement surpassent les forces de toutes les creatures, mais que leurs pensées mesme ne peuent atteindre, que leurs esprits

ne peuvent comprendre, que toutes leurs admirations & leurs loüanges ne peuvent jamais éga-  
ler. La Croix a vaincu le Ciel, les enfers & la ter-  
re, la Iustice de Dieu, la puissance des demons, la  
malice & les miseres des hommes. Vous verrez  
toutes ces choses par ordre.

La haine que Dieu porte au peché luy est aussi  
naturelle & est autant infinie, que l'amour qu'il a  
pour sa Sageffe, dont le peché viole les ordres;  
que l'amour qu'il a pour sa Bonté, dont le peché  
méprise l'excellence; & que l'amour qu'il a pour  
luy-mesme: puis qu'estant la Sageffe, la Bonté  
essentielle & la source primitiue de toutes les per-  
fections; le peché qui n'est qu'erreur, que mali-  
ce & qu'imperfection luy est infiniment opposé,  
& ne peut estre que son capital ennemy. C'est le  
peché qui méprise ses loix, qui entreprend sur  
son autorité diuine, qui met le desordre & la  
confusion dans ses estats, qui ruine ses plus beaux  
ouurages, & qui ne cesse d'irriter sa cholere par  
des attentats & des rebellions sacrileges. C'est  
pourquoy la Iustice diuine a touÿours les armes à  
la main pour luy faire la guerre; elle le perfecute  
par tout avec des rigueurs qui ne sont pas imagina-  
bles; elle ne se contente pas de ne luy donner ja-  
mais de repos, & de faire qu'il soit luy-mesme son  
bureau & son supplice: il n'est pas plûtoft né  
qu'elle le condamne à des peines éternelles.

Aussi voyons-nous que dés le mesme moment  
que les Anges pechent, ils sont dégradés de ce

haut rang de noblesse qu'ils tenoient entre les creatures ; ils sont bannis du Ciel pour jamais, dépoüillez des biens & de la gloire qu'ils y possédoient, & precipitez dans des peines infinies en quelque façon en leur rigueur, comme elles le sont en leur durée. Toute creature qui s'est oubliée de son deuoir jusqu'à se reuolter contre l'Autheur de son estre, doit estre punie selon les loix & les maximes éternelles de la Iustice diuine, elle est indigne de tous les biens, & ne merite que des supplices.

C'est pourquoy si tost que nous eûmes peché dans nostre premier pere, par l'équité de ces mesmes loix nous fusmes condamnez à l'enfer aussi bien que les esprits rebelles: *Vnum illud*, dit Saint Augustin, *quod originaliter trahitur peccatum, etiam si solum sit, obnoxios damnationi facit*. Et tous les jours nos rebellions & nos ingrattitudes, qui ne sont pas moins criminelles que celles de ces Anges preuaricateurs, meritoient vne aussi prompte & vne aussi rigoureuse punition. Il ne falloit point esperer de grace non plus qu'eux; nous n'estions ny plus considerables par la condition de nostre nature, ny plus excusables par la qualité de l'offense; toutes nos satisfactions n'estoient pas capables de fléchir vn Dieu offensé, sa Majesté infinie & nostre bassesse rendoit toutes nos reparations d'honneur trop disproportionnées à nostre crime: il falloit perir sans ressource; la Iustice diuine auoit resolu la mort éternelle des hommes coupables.

bles. Mais la Croix, Messieurs, vient empêcher l'exécution de ses justes vengeances : elle luy oppose vn Dieu mourant & souffrant pour les hommes : elle luy presente vn Sang d'une dignité & d'une vertu infinie. Ce Sang tout-puissant a éteint sa cholere, luy a fait tomber les foudres des mains, a effacé l'arrest de mort qu'il auoit porté contre nous, & l'a satisfaite si pleinement, que non seulement elle nous a remis toutes nos debtes, mais nous a mesme promis des recompenses éternelles.

Voicy vne merueille étonnante. La voix de ce Sang victorieux, qui a coulé de la Croix, a esté si forte & si puissante, qu'elle a monté jusqu'au Ciel; non pas pour y crier vengeance, mais pour y obtenir pardon de nos crimes : elle l'a obtenu ; & maintenant nous sommes déliurez, par la vertu de ce Sang, de la malediction de nostre origine. De criminels condamnez & d'ennemis de Dieu que nous estions, nous deuenons ses enfans, & les heritiers de son Royaume & de sa gloire ; elle en ouure les portes qui sembloient estre fermées pour jamais : elle a vaincu tous les ressentimens d'un Dieu irrité contre nous : elle l'a obligé à conclure vne paix si difficile entre le Ciel & la terre. C'est la premiere victoire de la Croix & la premiere obligation que nous auons à I E S V S Crucifié. N'est-elle pas grande, Messieurs, n'est-elle pas admirable ?

La seconde victoire de la Croix est celle qu'elle

Delens quod  
contra nos  
erat chiro-  
graphum de-  
creti.  
*Coloss. 2.*

Cum inimi-  
ci essemus,  
reconciliati  
sumus per  
mortem filij  
ejus.  
*Rom. 5.*

Pacificans  
per sangui-  
nem Crucis  
ejus, siue que  
in terra, siue  
qua in Cœ-  
lis sunt.  
*Coloss. 1.*

a remportée sur les Demons. Ces esprits rebelles, qui par vn desordre estrange ont formé vn malheureux estat de confusion & de crime dans la Monarchie du Dieu tout puissant, ayant vaincu les hommes par le peché, comme par le droict de la guerre auoient vsurpé vn Empire si absolu sur eux, & l'exerçoient avec tant de violence & de cruauté; qu'il n'y auoit rien de plus deplorable que l'estat où ils auoient reduit l'vniuers. Ils tenoient tous les esprits enchainez par des erreurs monstrueuses, & toutes les volontez captiues par des passions honteuses & infames, comme parle l'Apostre. La iustice de Dieu leur ayant abandonné toutes les creatures qui auoient esté faites pour les hommes, ils se seruoient des biens de leurs esclaves pour leur perte; & abusant du pouuoir qu'ils auoient dans tous les elemens, y excitant des desordres & des alterations extraordinaires, qu'ils faisoient cesser quand ils vouloient; deceuant les hommes par de faux prodiges & des oracles trompeurs; ils se faisoient craindre & adorer sous le nom de diuers Dieux, comme les Souuerains Maistres des creatures.

C'est vne chose horrible de voir les miserables & les bassesses criminelles que les hommes souffroient, pour rendre à ces cruels vsurpateurs le culte qu'ils exigeoient. Souuent ils ne pouuoient appaiser leur colere & preuenir les effets de leurs menaces affectées, que par leur sang. Les demons ne pouuant dissimuler la haine qu'ils ont contre

Passiones  
ignominia.  
Rom. 1.

l'image de Dieu, quoy qu'ils en eussent presque effacé tous les traits, en vouloient voir perir les restes sur leurs autels. Ils vouloient de la main des hommes des sacrifices & des victimes humaines, afin de se saouler en mesme temps du plaisir inhumain de voir des crimes si horribles & de si tragiques miseres. Apres tout cela pour recompense des honneurs qu'on leur rendoit, ils precipitoient leurs adorateurs dans les enfers, pour les y tourmenter avec bien plus de rage & de fureur, qu'ils n'auoient fait sur la terre. Le Monde aueugle & insensible ne connoissoit pas ces malheurs si étranges; ces miserables adoroient leurs boureaux, offroient volontairement leur sang à leurs plus cruels ennemis, & rendoient à ces tyrans sanguinaires tout le culte & le respect qu'ils deuoient au legitime Souuerain de l'Vniuers.

Ainsi ce deplorable estat sembloit ne deuoir jamais prendre fin, & par des secrets incomprehensibles des jugemens de Dieu, le genre humain a vescu durant tant de siecles dans cette horrible seruitude: *possidebat Diabolus genus humanum*, dit le grand S. Augustin. Ne faut il pas, Messieurs, de merueilleuses forces pour ruiner vn Royaume si ancien & si bien establi, & pour défaire des puissances si redoutables? Ces forces ne se pouuoient trouuer que dans la Croix, *egredietur Diabolus ante pedes eius*. Elle a ruiné l'Empire du Diable de fond en comble. Si tost que le Fils de l'homme y est élevé, les Princes des tenebres ne peuuent resister

*Habac. c. 3.*

Coloff. c. 2.

à son pouuoir, ils sont dépoüillez, ils sont chasséz des estats qu'ils auoient vürpez, ils sont liez & enchainéz. La proye qu'ils possedoient injustement leur est enleuée, nous sommes mis en liberté, & nos tyrans sont renfermez dans les flammes de leurs prisons eternelles, & *expolians principatus & potestates traduxit confidenter palam triumphans illos in semetipso.*

De là vient, qu'on vit autrefois en si peu de temps les temples des Demons renuersez, leurs sacrifices abolis, leurs oracles méprisez & rendus muets. On les a veu chasséz des corps par la simple parole des adorateurs de la Croix. On a veu les plus foibles des hommes mépriser leurs efforts, se rire de leurs artifices & brauer toute la fureur & toute la rage de l'enfer. Les Demons ont perdu leurs forces & leur puissance par la force de la Croix; & s'ils nous attaquent maintenant, la Croix les a tellement affoiblis, elle nous fournit de si grands secours contre eux & des armes si puissantes, elle est elle-mesme, comme dit Saint Chrysostome, vne armure complete de si bonne trempe & si fort à l'épreuue contre leurs traits enflammez, que nous pouuons facilement nous defendre de leur rage & de leurs efforts.

πανοπλία τῆς  
Χριστιανῶν.

δαίμονων νίκη,  
δύλων ἐλευθε-  
ρία.

Que cette victoire est donc admirable ! mais qu'elle nous doit estre chere, & que nous auons grand sujet de nous écrier avec Saint Chrysostome : Adorable Croix, ruine des Demons, liberté des hommes captifs, fleau de l'enfer, glaiue trenchant,

chant, qui as tué le serpent, que tu nous venges & nous defends admirablement de nos plus cruels ennemis ! Quelles reconnoissances & quelles actions de grace ne devons-nous point à ce Dieu fort, qui s'est serui de toy pour vne victoire si grande & si glorieuse !

La troisiéme victoire de la Croix est celle qu'elle a remportée sur la malice des hommes. Mais cet ennemi est si indomptable & si opiniastre, qu'on peut dire qu'elle a esté la plus difficile & la plus importante. Saint Chrysoftome la décrit en peu de mots dans vne de ses Homelies. La Croix, dit-il, a chassé les erreurs du monde & y a establi la verité : elle a banni les pechez & rappelé d'exil l'innocence.

Premierement, elle a chassé l'erreur des esprits, c'est à dire, qu'elle a vaincu la superstition du Paganisme & la vanité de la Philosophie prophane. Que ces ennemis estoient puissans & redoutables ! La superstition s'estoit tellement emparée de l'esprit de tous les peuples, qu'il ne sembloit pas qu'il y dût jamais rien auoir d'assez fort pour l'en pouoir chasser. A peine restoit-il vn petit coin de la terre, où le vray Dieu fust reconnu ; encore n'y estoit-il honoré par la pluspart des Iuifs que des lévres, qui souuent estoient démenties par l'impieté de leur cœur, comme il s'en plaint luy-mesme dans les Prophetes. Tout le reste des peuples estoit dans vn si prodigieux aueuglement, que les plus sages d'entre eux bastissoient des Temples,

H

ἐν οἷς οὐκ  
κατόρθωσεν ὁ  
σαυεὸς, ἢ θά-  
νατον καὶ ἐλύσε,  
τὴν ἀμαρτίαν  
ἐόβησε, τὸ ἄδυν-  
άχριστον ἐσωσί-  
σε, τὸ ἐξελό-  
γη ἢ δύναιεν  
ἐξέλυσσε. *Ad  
pop. Ant.  
hom. 2.*

Notus in Iu-  
dæa Deus.  
*Psal. 75.*

offroient des sacrifices & des vœux à des Idoles de pierre & de métal & aux plus viles des creatures.

Et attenuabit omnes Deos terræ. Sophon. 2.

ἡ δὲ ἀκτίων ἡμῖν λαμπρότερον εἰσήγαγε φῶς. Chrysost.

La Croix vient dissiper tous ces fantômes de diuinité, que ces aueugles adoroient avec tant de faux zele ; elle écarte ces horribles tenebres d'impieté qui couuroient toute la terre, dit Saint Chrysostome, & fait éclater vne viue lumiere de vraye Religion, & ce grand jour de saintes veritez, où nous viuons. Elle fait voir aux peuples que ces Dieux adorez par leurs ancestres durant tant de siecles, & qu'ils estimoient les autheurs de leurs richesses & de leur gloire, les fondateurs & les protecteurs de leurs Empires, leurs Mars, leurs Jupiters, leurs Penates & leurs Dieux tutelaires, ne sont que des fantaisies de Poëtes ingenieux, ou des Demons tourmentez dans l'enfer, ou des hommes aussi mal-heureux après leur mort, qu'ils auoient esté criminels pendant leur vie.

Qui sçaura bien comprendre combien l'erreur est forte lors qu'elle est inueterée ; combien la superstition est difficile à vaincre, lors qu'elle est fortifiée par le cours de tant d'années, par vn aueuglement si general de tant de nations ; lors qu'elle semble auoir esté recompensée par des Empires & des prosperitez continuelles ; doit estre rai d'étonnement considerant la grandeur de cette victoire. Voir l'Empire Romain detester ces Dieux, qu'il croyoit luy auoir soumis toutes les nations ; ruiner des Temples & des Autels, que leurs Pompées, leurs Scipions & leurs Césars auoient

éleuez & ornez des dépouilles de toute la terre; leur voir reduire en poussiere ce que leurs Roys, leurs Consuls, leurs Empereurs, & tous leurs glorieux ancestres auoient adoré avec tant de respect, & enrichi avec tant de magnificence; & faire tous ces changemens pour adorer vn Dieu Crucifié; c'est le prodige le plus estonnant, c'est la victoire la plus digne que l'on puisse s'imaginer d'un Dieu de verité, de justice & de puissance.

Mais en voicy vne, qui ne paroistra pas moins illustre, puis que le combat n'y a pas esté moins opiniastre, ny les auantages moins signalez. La Philosophie profane des Payens pour paroistre plus modeste & plus réglée, n'estoit pas plus favorable à la verité que leur fausse Religion. Cette orgueilleuse s'estoit persuadée que toute la Nature estoit du ressort de ses connoissances, qu'elle auoit droit de prononcer souuerainement de tout; & croyant que ses Arrests estoient sans appel, elle condamnoit avec rigueur tout ce qui leur estoit contraire. Elle estoit si temeraire, qu'elle auoit entrepris de soumettre à ses jugemens l'Autheur de l'Vniuers; elle examinait sa nature avec insolence, & se la figuroit à sa fantaisie; elle luy ostoit la connoissance des choses futures, le gouuernement du monde & le soin des affaires humaines. Si les perfections de Dieu luy sembloient incompatibles avec ses fausses lumieres, elle prenoit la hardiesse de censurer sa conduite, de trouuer à redire dans ses ouurages, & de ne luy attribuer

qu'autant d'autorité & de pouuoir qu'il luy plaisoit.

Ces excés auoient produit dans la Morale & dans les sciences speculatiues vne infinité d'extragances impies & d'erreurs ridicules, qui estoient neantmoins defenduës comme des veritez constantes & des maximes inébranlables. La diuersité & la contrarité des Sectes n'auoient fait qu'affermir dans les esprits les erreurs de chacune. Ils auoient tous le mesme amour pour leurs réveries; & avec des sentimens opposez ils conseruoient tous la mesme opiniastrété, la mesme vanité & le mesme orgueil. *Euanuerunt*, dit l'Apostre, *in cogitationibus suis*.

*Rom. c. 1.*

O mon Dieu, que vous estes veritablement incomprehensible dans vos desseins & admirable dans vos ouurages ! que vous executez merueilleusement ces magnifiques menaces, *Perdam sapientiam sapientium, & prudentiam prudentium reprobo*. Je renuerferay la sagesse des Sages, je confondray toute la prudence profane. La folie de la Croix, Messieurs, je ne craindray pas de l'appeller ainsi après S. Paul; la folie de la Croix vient combattre toute la sagesse humaine. Avec quel succès? Elle l'abat à ses pieds, elle la defarme, elle l'a fait sa prisonniere; & cette Reyne de la Nature est deuenüe la captiue & l'esclauue de la Foy du Crucifié; elle s'affujettit à ses loix, elle obeit à ses ordres, & n'ose rien entreprendre sans la consulter, *Vbi sapiens? ubi conquistor huius*

*1. Cor. c. 1.*

*1. Cor. c. 1.*

*seculi?* s'écrie le grand Apôstre de la Croix. Que sont deuenus ces sublimes Esprits, ces Genies de la Nature, ces Princes du Siecle, ces Arbitres de l'Vniuers?

Ce n'est pas qu'elle n'ait beaucoup resisté : elle a combattu de tout son pouuoir, elle a mis en vſage toutes ses armes, elle a employé la force des raisons specieuses & les artifices de l'Eloquence. Mais enfin il a fallu ceder aux forces inuincibles de la Croix. Ces superbes rampars de dogmes & de maximes, que l'orgueil & l'opiniaſtreté auoit éleuez contre la verité dans les esprits les plus sublimes, ont esté forcez & détruits. Ces celebres Sectes, qui estoient autant d'armées, que la Philosophie auoit sur pied contre la Foy, ont esté défaites & mises en déroute; on en a presque perdu la memoire; leurs plus braues chefs ont pris parti sous les estendarts de la Croix: *Vbi scriba?* ils ont ployé le col sous le joug aimable de la Croix, ils ont donné les mains à ses chaisnes, *Captiuantes intellectum in obsequium fidei*, Ils ont abandonné toutes ces belles connoissances de la Philosophie, ces maximes si indubitables, ces demonstrations qui sembloient si claires; pour ne ſçauoir plus autre chose que IESVS-CHRIST Crucifié, *Nisi Iesum*, *1. Cor. c. 1.*  
 & *hunc Crucifixum.* *1. Cor. c. 2.*

On a veu ces grands hommes, qui faisoient profession de ne suiure que les lumieres de leur esprit, & de ne rendre hommage qu'à leur propre raison, adorer les augustes obscuritez de la Foy,

Destruentes  
omnem alti-  
tudinem ex-  
tollentem se  
aduersus  
scietia Dei.  
2. Cor. c. 10.

n'auoir autre soin ny autre desir, que de bien com-  
prendre la doctrine sainte de IESVS-CHRIST,  
condamner tout ce qui s'opposoit à ses diuines  
maximes, détruire, comme dit l'Apostre, toutes  
les hauteurs de l'esprit humain, qui pouuoient  
faire ombre & oster le jour à la science de Dieu.  
Cette victoire est si admirable, Messieurs, que si  
la Croix, qui n'estoit en apparence que foiblesse  
& que folie, n'eust esté en effet la sagesse & la for-  
ce du Dieu Tout-puissant, comme dit Saint Paul,  
elle n'eust jamais produit ces admirables change-  
mens.

1. Ioan. c. 2.

Mais les victoires de la Croix dans les esprits ne  
sont rien au prix de celles qu'elle a remportées sur  
les volontez des hommes. Il y a fallu combattre  
vne infinité de monstres horribles, qui les occu-  
poient; il a fallu venir aux mains avec des tyrans  
furieux, qui les tenoient captiues; il a fallu dom-  
pter des bestes farouches, dont la rage sembloit  
inuincible, & qui auoient depuis si long-temps  
les cœurs des hommes pour cauernes & pour re-  
paires. Car qu'estoit-ce autre chose, que ces cri-  
mes & ces abominations, dont la terre estoit rem-  
plie, lors que la Croix commença d'y paroistre?  
Tout ce qui estoit dans le monde, comme dit vn  
Apostre, n'estoit que conuoitise de la chair, con-  
uoitise des yeux & superbe de la vie: ou pour par-  
ler en termes plus clairs; l'impureté, l'auarice,  
l'ambition & toutes les autres pestes, qui coulent  
de ces sources empoisonnées, auoient tellement

infecté tous les esprits, qu'on pouuoit dire alors ce que le Roy Prophete disoit autrefois, *Corrupti sunt, & abominabiles facti sunt, non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.* *Psal. 13.*

Victoire merueilleuse ! miracle inconceuable ! La Croix paroist, & les vices sont abbatués, les passions sont defarmées, les inclinations de la nature corrompuë sont domptées, toute la terre est heureusement bouluersée par les conquestes de la Croix. La terre, dit Saint Chrysostome, est changée par la Croix en vn Paradis, au lieu qu'elle estoit deuenüe vn enfer par les crimes. On voit incontinent vn nombre infini de Chrestiens, qui foulent aux pieds toutes les douceurs & toutes les grandeurs de la terre, pour porter leur Croix après IESVS-CHRIST. On voit des troupes de Martyrs, qui après auoir abandonné les plus hautes fortunes de l'Empire Romain, courent à la mort comme au triomphe, animez par l'exemple d'vn Dieu Crucifié. On voit ces rigoureuses maximes de se haïr soy-mesme, de perdre son ame, de renoncer à tout pour suiure IESVS-CHRIST, persuadées, cheries, & pratiquées par vne infinité de personnes; qui après auoir tout quitté se sont exilées elles-mesmes dans ces affreuses solitudes, afin de n'auoir que Dieu seul pour témoin de leurs actions.

Quels charmes, quels enchantemens ont fait ces prodiges ? s'écrie Saint Athanase. Quelle vertu secreta a pû produire de si merueilleux changemens ? C'est la vertu de Dieu, Messieurs, qui

agissoit puissamment dans la foiblesse de la Croix,  
*Habac. c. 3. Ibi abscondita est fortitudo eius.* Le beau spectacle  
 de voir aux prises dans les ames des hommes l'au-  
 rice & les richesses avec l'indigence; les voluptez  
 avec les douleurs; l'honneur & la gloire mondai-  
 ne avec les opprobres de la Croix. Qui n'eust dit  
 que la Croix devoit succomber sous la puissance  
 de tant d'ennemis si redoutables? Mais l'éuene-  
 ment a bien fait voir, que les plus foibles choses  
 entre les mains de Dieu sont plus fortes que tou-  
 tes les creatures ensemble.

Quod infir-  
 mum est  
 Dei, fortius  
 est homini-  
 bus.

*1 Cor. c. 1.*

Pecuniæ  
 obediunt  
 omnia.  
*Eccles. c. 10.*

Le desir de la gloire dominoit sur les plus no-  
 bles esprits. Les plus grands Princes & les plus fa-  
 meux Conquerans n'estoient que ses esclaves:  
 mais si tost que l'ignominie glorieuse de la Croix  
 vient à paroître, on prefere les opprobres & les  
 humiliations de I E S V S - C H R I S T aux plus illu-  
 stres dignitez & à la plus grande gloire du monde.  
 Vn peu auparauant tout obeissoit aux richesses,  
 si tost que la nudité de la Croix est preschée, on les  
 quitte pour la paureté. La corruption de la na-  
 ture auoit rendu les voluptez toutes-puissantes sur  
 l'esprit des hommes, elles s'estoient emparées de  
 tous leurs sens, & de toutes les puissances de leur  
 ame. Mais si tost, que le supplice victorieux de la  
 Croix est annoncé, malgré toutes les inclinations  
 de la nature corrompue, on prefere les austeritez  
 aux delices, & les rigueurs des plus rudes peniten-  
 ces aux attraits des plus douces voluptez: on re-  
 cherche mesme avec ardeur les plus cruels sup-  
 plices

plices des Tyrans , après auoir méprisé tous les biens & tous les contentemens de la vie. Au lieu de voir triompher l'impieté, l'injustice, la cruauté, l'insolence ; on voit éclater de tous costez la vraye religion & avec elle la justice, la concorde, la pudeur & toutes les vertus. Que pouuons-nous dire, Messieurs, que pouuons-nous penser, qui ne soit infiniment au deffous de ces merueilles ?

L'antiquité s'est estonnée qu'un Roy de la moindre partie de la Grece ait eu la hardiesse d'attaquer, & le bon-heur de subjuguier avec trente mille hommes la Monarchie des Perses, si glorieuse de ses anciennes conquestes & si puissante, qu'elle auoit vn peu auparauant couuert la mer de ses vaisseaux & la terre de ses armées. Les Politiques ne peuuent assez admirer que Rome ait combattu tant de Peuples avec tant de courage & tant de bon-heur, qu'elle a basti du debris de tous les Empires le plus grand Empire qui fut jamais. Hé que sont ces conquestes en comparaison de celles de la Croix ? Mais de vaincre la force par la foiblesse, & comme dit S. Paul, de vaincre tout par le neant, ce sont des effects reseruez au Dieu des armées. Mais la Croix si foible en apparence preschée par douze hommes denuiez de tout, sans credit, sans lettres, sans eloquence, se rend maistresse en peu de temps de tout l'Vniuers, & soumet toutes les nations à ses loix. Elle establit sur les ruïnes de toutes les erreurs & de tous les vices, qui auoient subjugué tous les hommes, vn

Quis loque-  
tur potentias  
Domini, &  
brachium  
Domini cui  
reuelatum  
est ?  
*Psal. 105.*

Prædicamus  
Iesum Cru-  
cifixum.  
*1. Cor. 1.*

Empire eternel de verité & de sainteté , malgré tous les efforts de l'enfer & toutes les resistances de l'Empire Romain conjuré à sa perte dès sa naissance : c'est vne conquête , dont la grandeur ne peut estre bien comprise par l'esprit humain. Quoique nous ressentions tous les jours combien sont rudes les combats qu'il faut donner pour vaincre vn seul vice , qui s'est emparé de nostre cœur , & s'y est fortifié par la coustume ; quoique nous ayons éprouvé combien de peines & de difficultés il faut essuyer , pour dompter vne de ces passions furieuses , qui ont vaincu les plus illustres Conquerans ; il n'y a que Dieu neantmoins qui connoisse parfaitement combien nos cœurs sont durs , combien nos crimes sont inuincibles ; Il sçait lui seul quelle resistance nos concupiscences font à ses graces , avec quelle opiniastreté des ames rebelles soustiennent les tonnerres de ses menaces , & les foudres de ses vengeances. Il n'y a aussi que Dieu qui connoisse parfaitement la grandeur des victoires que la Croix a remportées sur la malice des hommes.

Mais comme nos miseres sont les alliées de nos crimes , & des suites nécessaires du déreglement de nostre nature causé par le peché , il falloit que la puissance de la Croix se signalast encore contre cette sorte d'ennemis. Tous les hommes craignent la mort naturellement : toutes les speculations , comme dit S. Athanase , & tous les preceptes de la Philosophie n'ont jamais pû arra-

cher cette crainte de l'ame d'un seul homme. Cependant après que la mort de IESVS-CHRIST sur la Croix est publiée, des millions de Chrestiens, jusqu'à des filles delicates, ont méprisé la mort dans son plus épouuantable appareil. Les lions dans les amphitheatres, les grils de fer tout ardens, les ongles d'acier, les feux & les rouës en détruisant leurs corps n'ont jamais ébranlé leur courage. C'est un signe infallible, dit ce grand Saint, que la Croix du Sauueur a osté à la mort tout ce qui la rendoit formidable; elle l'a terrassée, elle l'a tuée selon la menace de Nostre Seigneur, *Ero mors tua ô mors. O mort je serai ta mort.* Puisqu'il n'y a plus de mort pour les fidelles, mais un passage à l'immortalité, nous pouuons maintenant luy insulter avec ces paroles de Saint Paul, *Ubi est, mors, victoria tua? ubi est stimulus tuus?* 1. Cor. c. 15. O mort, où sont tes forces & tes victoires? que sont deuenus ces dards & ces armes autrefois si redoutables? Il n'y a point de Chrestien, qui à la veüe de la Croix, ne puisse fouler aux pieds cet épouuantable monstre, dont la seule pensée ébranloit autrefois les ames les plus fermes.

C'est la mesme raison, qui fait que tous les vrais Chrestiens ont toujours fait si peu d'estat des miseres de cetté vie. La Croix les a defarmées de leur venin & de leur amertume naturelle, comme nous le figure ce bois mystereux, dont Moysse adoucit les eaux de Mara, qui estoient si ameres. Les peines de cet exil ne sont plus pour les Saints des

Regnait  
mors ab  
Adam.  
Rom. c. 5.  
1. Cor. c. 15.

maux insupportables, des vengeances de la justice de Dieu, & des effets de sa colere. Ce sont des signes de sa misericorde paternelle, qui les traite comme ses enfans bien-amez, & des conformitez aux souffrances du Fils de Dieu, des exercices de vertu, des occasions de meriter, des gages & des assurances d'une felicité éternelle. Ainsi, Messieurs, la mort, qui sembloit deuoir dominer éternellement dans le monde, est entierement étouffée dans cette illustre victoire de la Croix, *Absorpta est mors in victoria*, & l'immortalité doit regner à jamais au lieu d'elle : Les autres miseres humaines, qu'on peut appeller les satellites & les troupes auxiliaires de la mort pour combattre sans cesse avec tant de violence nostre bonheur & nostre vertu, sont tellement affoiblies par la Croix, qu'elles ne seruent qu'à nous procurer des couronnes & des palmes incorruptibles.

La Croix, dit Saint Chrysostome, repare auantageusement les ruines que le bois fatal du Paradis terrestre auoit causées. Celuy-là a porté vn fruit, dont le poison a tué le corps & l'ame de tous les hommes, & le fruiet de la Croix est la vie & l'immortalité. Cét arbre funeste nous auoit jettez dans vn goufre de miseres, où nous deuiens souffrir à jamais, sans consolation & sans esperance : mais la Croix est vn arbre de vie, & de vie éternelle, qui nous retire de ces mal-heurs; elle adoucit les maux de cette vie par les grandes esperances des biens du Ciel, pour les changer vn

jour en des felicitez immortelles. Voila les victoires de la Croix, que les anciens Peres nous ont décrites avec tant de magnificence, si glorieuses à Nostre Seigneur & si salutaires à tout le genre humain.

Il estoit donc bien raisonnable que son triomphe fust éclatant & magnifique; c'est ce qui me reste à vous faire voir dans ma seconde partie, & ce que je montrerai brièvement dans le reste de ce discours.

Le triomphe de la Croix, Messieurs, n'est pas de ces triomphes de l'ancienne Rome, dont la pompe ne duroit que fort peu d'heures, dont la gloire estoit renfermée dans l'espace qu'il y auoit d'une des portes de la ville jusqu'au Capitole, & où après que le victorieux auoit esté tout-puissant vn seul jour dans Rome, il retournoit dès le lendemain à vne fortune priuée. Le triomphe de la Croix est étendu dans toutes les parties de la terre: il continuë avec la mesme pompe depuis plusieurs siecles, & le Royaume qu'elle a établi, est aussi bien sans fin dans sa durée, que sans limites dans son étenduë. Quoi qu'auant la naissance du Fils de Dieu les victoires de la Croix ne fussent ny si vniuerselles, ny si éclatantes, qu'elles ont esté depuis; il est veritable neantmoins, comme le dit le grand Saint Augustin, que depuis le premier peché des hommes, jamais personne n'a pû vaincre ses concupiscences, resister aux Demons, combattre les vices, que par la vertu de la Croix.

Per fidem,  
in Sanguine  
ipſius.  
*Rom. 3.*

Non eſt  
aliud nomen  
ſub cælo, in  
quo oportet  
nos ſal-  
uos fieri.  
*Act. Ap. c. 4.*

L'Agneau, dit l'Euangelifte Saint Iean, a eſté immolé dès le commencement du monde, & perſonne ne s'eſt pû garantir de la mort de l'ame, que par le moyen de ſon Sang. Ces ames choiſies, qui viuoient dans la loy de ſeruitude, appartenoint neantmoins à la loy de grace & de liberté: tous ces grands hommes, dont l'Eſcriture fait les eloges, n'ont ſurmonté les ennemis de leur ſalut, que par la foy. Saint Paul le montre par vn long dénombrement au chapitre onzième de l'Epiftre aux Hebreux: mais par quelle foy? par celle, qui ſeule peut donner la juſtice, comme il le dit luy-meſme ailleurs, par la foy du Sang de IESVS-CHRIST & de ſa mort ſur la Croix. Comme la reputation ſeule des grands Capitaines a ſouuent gagné des batailles, & terminé de longues guerres: comme il s'en eſt trouué, dont le nom meſme a mis en fuite les ennemis, & dont la memoire, quoi qu'ils fuſſent abſens, animoit tellement le courage de leurs ſoldats, qu'ils ne manquoient jamais de vaincre: Ainſi, c'eſt la foy de la Croix, c'eſt la gloire de ſon nom, c'eſt la confiance en ſa force, quoi qu'elle n'eufſt pas encore paru dans le monde, qui a remporté toutes les victoires, qui ſe ſont jamais remportées ſur le Demon & ſur le peché. Il n'y eut jamais, dit l'Apoſtre Saint Pierre, autre nom au monde, duquel perſonne ait pû eſperer ſon ſalut, que de celui de IESVS Crucifié. Tous auoient peché & auoient beſoin de la gloire du Mediateur, c'eſt à dire de la Croix, qui eſt ſa gloire. Pour éui-

ter la fureur des Anges exterminateurs il n'y a jamais eu d'autre moyen que de prendre la figure du *Tau* sur le front, *super quem videritis Tau, ne occidatis*. Il a fallu toujours regarder ce Serpent mystereux éleué dans le desert, pour se garantir des flammes enuenimées des Serpens de l'enfer: c'est à dire, comme l'expliquent les Peres apres Nostre Seigneur mesme, qu'afin de se sauuer de la rage des demons & du poison des pechez, il a toujours fallu s'armer de la foy, de l'amour & de la confiance de la Croix. Si elle a commencé à vaincre les ennemis de Dieu & des hommes dés qu'il y a eu des pecheurs qui sont deuenus Saints, il ne faut pas s'estonner que son triomphe ait commencé presque avec le monde. Tous les Patriarches & les Prophetes ont esté autant de trompettes & de heros de sa gloire; toutes les Propheties ne sont que des chants de victoire en son honneur: & comme autrefois on portoit deuant le char de triomphe les representations des villes prises, des batailles gagnées & des prouinces conquises par le triomphateur; on peut dire de mesme que tous les sacrifices & toutes les ceremonies de l'ancienne loy, toutes les auantures mesme du peuple Iuif, ses guerres, ses combats, & ses auantages sur diuers ennemis, n'ont precedé la Croix, que comme les figures des combats qu'elle a donnez, des batailles qu'elle a gagnées, des victoires qu'elle a remportées sur les ennemis de Dieu & du Royaume sacré

Omnes peccauerunt & egent gloria Rom. 3.

Lex habens  
vmbra futu-  
rorum.

Hebr. 10.  
Omnia in fi-  
gura contin-  
gebant illis.

1. Cor. 10.

qu'elle a fondé dans le monde pour durer à ja-  
mais. Saint Augustin nous enseigne cette verité  
en mille endroits, l'ayant apprise de Saint Paul,  
qui prouue si souuent que tout l'ancien Testa-  
ment n'estoit que la figure & l'ombre du nouveau  
establi par le Sang de IESVS-CHRIST. Mais depuis  
que la Croix a paru visiblement dans le monde,  
& qu'elle a combattu sur le Caluaire à force ou-  
uerte, & comme en bataille rangée, les diables,  
les pechez & la mort, *palàm triumphans in semetipso*:  
comme ces victoires ont esté beaucoup plus gran-  
des & plus illustres, son triomphe a deu estre  
aussi beaucoup plus pompeux & plus magnifi-  
que.

C'est vn prodige estonnant, & qui surpasse tout  
ce qu'on en peut dire, de voir la gloire & les hon-  
neurs du mystere de la Croix dans toutes les par-  
ties du monde depuis l'établissement de l'Eglise  
Chrestienne. Saint Chrysostome remarque, que  
Nostre Seigneur l'a toujourns appelée sa gloire.  
Car, dit ce grand homme, lors que IESVS-CHRIST  
adresse ces paroles à son Pere, *Pater clarifica filium  
tuum*, il les entend de la gloire de la Croix. Et lors  
que saint Iean dit, que le S. Esprit n'estoit pas en-  
core donné, parce que IESVS-CHRIST n'auoit pas  
encore esté glorifié; c'est à dire, selon la pensée  
de ce Pere, que le Ciel n'estoit pas encore recon-  
cilié avec la Terre par vn amour mutuel de Dieu  
& des hommes, dont le S. Esprit est le principe;  
parce que ce miracle estoit reserué à la Croix.

C'est

C'est aussi le sentiment de Saint Cyrille Euesque de Ierusalem sur ces mesmes paroles.

Si la Croix est la gloire de IESVS-CHRIST, ce n'est pas merueille qu'elle soit toute la gloire de l'Eglise Chrestienne, & qu'elle ait receu toujours tant d'honneur de tous les Chrestiens. L'Apostre Saint Paul deteste comme vn sacrilege la seule pensée de pretendre autre gloire de ses predications, que la gloire de la Croix. Il n'attaque la dureté des Iuifs, & l'aveuglement des Gentils, que parce qu'ils sont ennemis de la Croix; il ne lance les foudres de son éloquence diuine contre ceux qui veulent établir leur justice aux dépens de celle de Dieu, que pour conseruer l'honneur à la Croix; il ne court la terre & la mer avec tant de perils & de trauaux, que pour empescher que la force & la vertu de la Croix ne soit pas assez reconnuë. Ce qui nous fait voir clairement que les soins de tous les Apostres, leurs voyages par tout le monde, leurs predications, leurs écrits, leurs trauaux & leurs martyres n'ont eu autre but que de faire triompher par tout le supplice victorieux de la Croix.

L'Eglise a imité ces excellens Maistres; & l'on peut dire, que toute sa splendeur & sa majesté, son établissement, son gouuernement, sa Hierarchie, ses Sacremens, ses ceremonies, tout ce qu'il y a de grand & d'auguste dans cette sainte Ierusalem, n'est que la pompe du triomphe de la Croix. Autrefois des Senateurs Romains ayant esté tirez

K

καύχημα τῆς  
καυχουμένων.  
Cyril. Hiero-  
sol. Cat. 13.

Abfit mihi  
gloriarī nisi  
in Cruce  
Domini.

Galat. 6.

Inimicos  
Crucis Chri-  
sti. Philip. 3.

Qui volen-  
tes iustitiam  
suam consti-  
tuere, iusti-  
tia Dei non  
sunt subje-  
cti. Rom. 10.  
Vt non eua-  
cuetur Crux  
Christi.

2. Cor. 1.

des mains des ennemis par la vaillance d'un Capitaine, suiuoient volontairement le char de triomphe de leur liberateur en posture & en habit d'esclaves affranchis, & estoient les premiers à rendre celebre par leur presence & leurs cris de joye vne victoire qui leur auoit esté si auantageuse. C'est l'image de l'honneur que l'Eglise Catholique rend à la Croix du Sauueur, ou plustost au Sauueur dans sa Croix. Elle a esté déliurée d'une horrible captiuité par son moyen, elle luy doit sa liberté, son salut & sa gloire; c'est pourquoy elle luy a touiours rendu tous les honneurs dont elle a pû s'auiser. Cette Croix, autrefois l'horreur & l'abomination de tous les hommes, le supplice des esclaves & des voleurs, la honte des plus infames criminels, est deuenue le sujet d'une si grande gloire, qu'il n'y eut jamais rien dans le monde de plus glorieux ny de plus pompeux que son triomphe.

Maledictus  
qui pendet  
in ligno.  
Deuter. 21.

Je voudrois, Messieurs, que le temps me permist de vous en faire voir en détail toutes les parties, qui paroissent si éclatantes dans tous les ouvrages des Peres, dans les histoires & dans les pratiques de l'Eglise. Nous aurions vne infinité de sujets d'admirer en mesme temps les secrets de la sagesse de Dieu, qui a sceu tirer tant de gloire de l'infamie & de la malediction mesme; & le pieux zele de l'Eglise, qui a voulu honorer en tant de manieres la mort salutaire du Sauueur dans le principal monument de ce miracle d'a-

mour enuers elle. Vous verriez les maladies & la mort mesme chassées par sa presence; vous verriez les demons fuir à sa veüe, & abandonner les corps dont ils s'estoient saisis. Et comme autrefois les triomphateurs, si tost qu'ils arriuoient au Capitole, enuoyoit dans les prisons publiques les chefs des ennemis qu'ils menoient en triomphe chargez de chaines: vous seriez ravis de voir ces Princes des tenebres, en quelque lieu qu'ils paroissent, precipitez dans leurs prisons de flammes, par la vertu de IESVS-CHRIST triomphant dans la Croix. Vous verriez en suite toute la grandeur de l'Empire Romain rendre hommage au glorieux opprobre de la Croix; & vous la verriez passer du lieu des supplices sur le front mesme des Empereurs, comme dit Saint Augustin; apres leur auoir paru dans le Ciel pour signe de leurs victoires contre les Tyrans, éclater au lieu des Aigles dans leurs enseignes, & estre le plus bel ornement de leur pourpre & de leur diadème. Vous verriez sa figure élevée sur les thrônes, placée dans les plus augustes lieux des Palais, & honorée plus que les images des Empereurs mesmes dans toutes les Prouinces; pour montrer, que selon la Prophetie de Daud, IESVS-CHRIST a conquis l'Empire de tout le monde par le bois de la Croix. Vous verriez vne Imperatrice passer les mers par l'inspiration du Saint Esprit, comme témoignent les histoires, pour chercher ce bois glorieux, & pour le faire reuerer par tous les peu-

A loco suppliciorum  
transit ad  
frontes imperatorum.  
*In Psal. 36.*

Regnauit  
Deus in ligno. *Ps.*

ples du monde; & quelque temps après vous admireriez ce grand spectacle, qui a esté l'occasion de la feste de ce jour; vn Empereur, qui semble ne pretendre autre gloire des victoires remportées sur les Perles, que de faire triompher la Croix, la portant luy-mesme sur ses épaules dans Ierusalem parmy vn grand concours de toutes les nations, luy seruant, pour ainsi dire, de char de triomphe pour la mettre en possession du champ de bataille, où elle auoit vaincu tant d'ennemis, & la rétablir dans son thrône, dont les Perles l'auoient arrachée. Je vous la ferois encore remarquer dans tous les siècles, & dans toutes les Prouinces du Christianisme, élevée au plus haut de nos Eglises, comme la cause vniuerselle de toute la sanctification; imprimée sur tous les Sacremens, qui sont les canaux des graces de Dieu, pour montrer qu'elle en est la source; attachée sur le sein de nos Prelats, pour marque de leur autorité sacrée deriuée de la Croix; gravée sur le front de tous les Chrestiens, pour faire voir que la Croix est toute leur gloire, leur sauuegarde & leur confiance.

ἡσράληα  
αἰκουμένης.

Mais des années entieres ne suffiroient pas, pour considerer attentiuement tout l'appareil de ce grand triomphe, & en admirer à loisir toute la magnificence. Je ne puis neantmoins passer sous silence vn de ses principaux ornemens. Lorsque Nostre Seigneur viendra reuestu de toute sa Majesté pour juger les hommes, *cum venerit in Ma-*

*iestate sua*, il n'aura point d'autre marque plus illustre de cette Majesté & de sa puissance souveraine, que le signe de la Croix. C'est le sentiment de S. Augustin, de S. Chrysostome & de tous les SS. Peres, sur ces paroles, *tunc parebit signum filij hominis in Cælo*. Le soleil & la lune auront perdu leur lumiere, toutes les estoiles seront tombées du Ciel, commel'Euangile nous l'enseigne, & la Croix seule y paroistra avec plus de lumiere que tous les astres ensemble, puis qu'elle les effacera tous par son éclat incomparable. Il faut que ce Roy des astres quitte sa couronne de rayons pour luy faire hommage; que la lune & les estoiles se dépoüillent de ces ornemens precieux de feu & de lumiere, qui les rendent les plus belles & les plus nobles des creatures, pour salüer avec plus de soumission ce nouveau meteore de salut & de grace.

○ Ce n'est pas assez que le Soleil s'eclipse si tost qu'elle paroist en ce grand jour; ces honneurs luy estoient rendus lors qu'elle sembloit estre encore le siege de la honte & de l'infamie sur le Caluaire. Mais apres tant de glorieuses conquestes, il faut que toutes les creatures luy rendent de profonds respects, que tous les hommes adorent dans cette assemblée generale cet astre bien-heureux. Il faut que tous les Saints reuerent cette source inépuisable de lumieres & d'ardeurs diuines, cette fontaine de vie eternelle, ce principe vniuersel de toutes les productions merueilleuses de la grace, ce

Soleil, qui produira sans cesse de viues clartez de gloire, dont brillera à jamais le grand jour de l'Eternité. Il faut enfin que toutes les Hierarchies de ces esprits de lumiere surprises également d'admiration pour la Croix, fassent retentir par tout à l'enui ces cris d'allegresse, que nous entendons dans l'Apocalypse: benediction, gloire, puissance à l'Agneau qui a esté immolé sur la Croix.

N'est-il pas vray, Messieurs, que ce triomphe de la Croix est auguste & magnifique? La mort, les demons & les pechez sans force & sans vigueur y sont traifnez; toute l'Eglise militante, tous les peuples & tous les Princes Chrestiens qu'elle a déliurez de leurs ennemis suiuent avec des chants de victoire; tous les ordres des Anges, & toutes les bien-heureuses troupes des Saints l'honorent de leurs respects & de leur cris de joye. Les mers & les montagnes n'en peuuent interrompre la pompe ici bas, & la fin mesme de tous les siecles ne la pourra borner. Le Ciel & la terre, dit le Prophete, sont remplis de la gloire & des loüanges du mystere de la Croix. Le peu que j'en ay dit ne suffira-t'il pas, Chrestiens, pour nous faire voir l'estime & le respect que nous deuons aux souffrances & à la mort de nostre Dieu, & pour montrer que le dessein de Nostre Seigneur qui a authorisé par tant de miracles le culte que l'Eglise rend à sa Croix, & l'intention de l'Eglise qui la fait éclater & triompher par toute la terre, est de nous faire auoir sans cesse des sentimens de veneration.

& de reconnoissance pour vn Dieu , qu'un excez d'amour pour nous a fait descendre pour nostre salut du throsne de la gloire & de l'immortalité jusqu'au plus cruel des supplices. Elle veut que cet estendart victorieux de nostre Roy brille par tout à nos yeux pour enflammer nostre courage contre ses ennemis , & nous exciter à verser tout nostre sang , s'il est besoin , pour son seruice , & à mourir plustost mille fois , que de manquer au serment que nous luy auons fait dans sa milice spirituelle , estans tous soldats de la Croix , comme dit vn des plus anciens Peres. Car nous ne deuons pas estre des spectateurs oisifs & inutiles de ses victoires & de ses triomphes. Non seulement nous deuons des reconnoissances & des actions de grace infinies à l'auteur de ces grandes victoires , & des respects profonds & vn zele ardent à nostre sainte religion , qui s'est establie & conseruée par tant de grands miracles ; mais puisque la Croix n'a combattu tant d'ennemis , que pour nous acquerrir vne paix & vn Royaume eternal , nous deuons tous contribuer à ce mesme dessein ; nous sommes obligez de la seconder maintenant de toutes nos forces contre les mesmes ennemis , en accomplissant ce qui manque à la passion de Nostre Seigneur IESVS-CHRIST , en nous configurant à ses souffrances. Nous deuons combattre sans cesse par son secours les demons , les erreurs & les vices que ses victoires nous ont rendus faciles à vaincre. Il faut sur tout nous declarer pour elle contre nos

PANEGRYQUE

concupiscences & nos mauuaises mœurs, qui tachent tous les jours de luy arracher la victoire des mains, & de nous priuer du fruiet de ses combats. Les souffrances & les douleurs de la Croix sont ennemies de nos delicateffes & de nos voluptez, sa nudité & sa pauureté le sont de nostre luxe & de nos folles dépenses, ses opprobres & ses ignominies le sont de nostre orgueil & de nostre vanité. Il est en nostre puissance, mais il est encore plus de nostre deuoir de donner l'auantage à la Croix sur ces ennemis de sa gloire, & qui le sont encore plus de nostre salut. Combattons donc, Messieurs, pour vne cause si legitime & si importante avec les forces de la Croix: & puisque nostre Chef est entré dans sa gloire après auoir vaincu par la Croix, si nous combattons icy bas avec courage & perseuerance sous cét estendart victorieux, nous irons triompher & regner avec luy dans l'eternité.



P A N E G Y R I Q V E